



CIRCUIT DE L'AUTOUR

Église Saint-Martin

HISTORIQUE

Bien qu'attestée dès 1186, l'existence de l'église remonterait à l'époque mérovingienne (V^e-VII^e s.), comme le suggèrent sa situation à proximité de la voie romaine et son vocable St-Martin.

L'église et la dîme appartenaient à l'abbaye de St-Ursanne (Jura Suisse) depuis le XI^e s., la paroisse relevant du Chapitre rural "Inter Colles" de l'évêché de Bâle jusqu'à la Révolution.

Les processions du lundi de Pâques, de la Fête-Dieu, de la Kilbe (fête patronale St-Martin le 11 novembre) ou encore celles des rogations pratiquées jusqu'aux années 1950, sont déjà mentionnées à la fin du XV^e s.

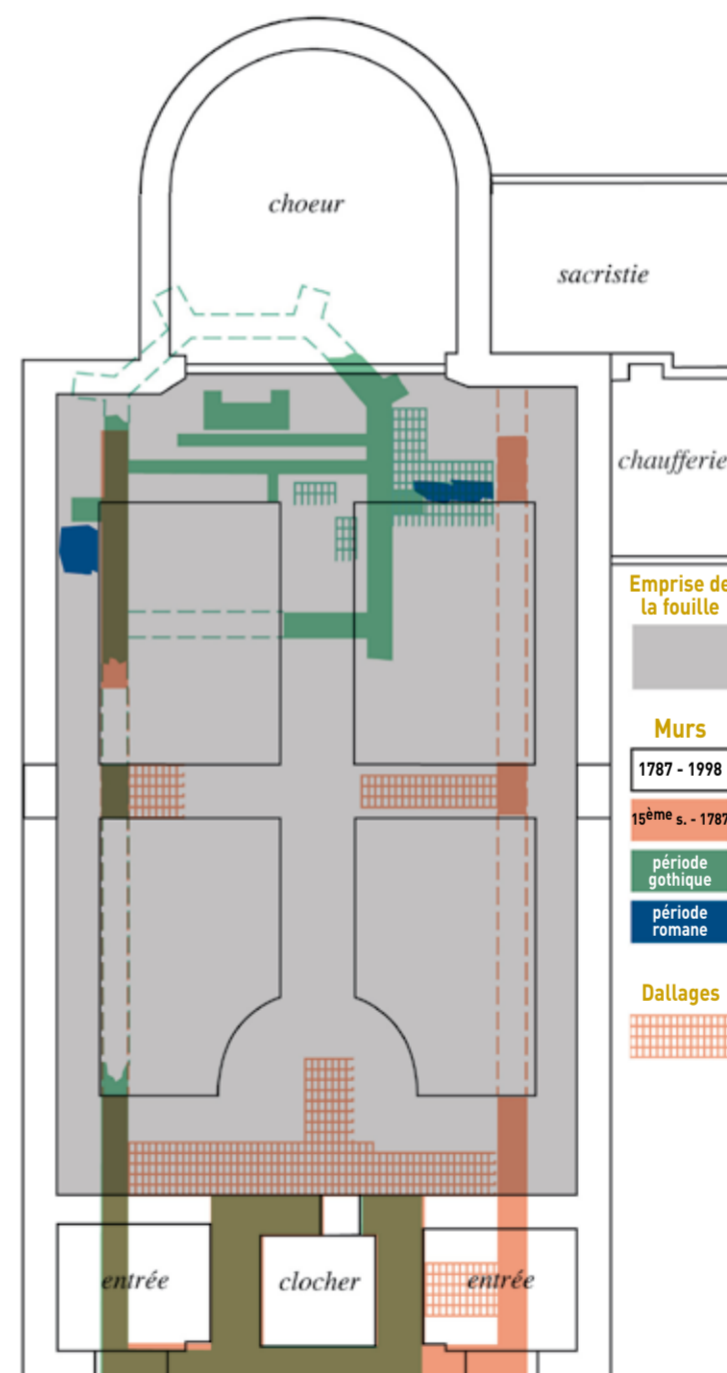
Devenue trop petite et vétuste, l'ancienne église gothique fut reconstruite de 1787 à 1789 avant de servir d'entrepôt militaire de 1796 à 1797 et d'être réouverte au culte en 1806. Les rénovations intérieures remontent à 1971 et à 1997 - 1999 alors que l'extérieur a été restauré en 1988.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES

- Les fouilles archéologiques de 1997 ont révélé l'existence d'au moins 3 phases de construction de la nef et du chœur antérieures à 1789 (époque romane et gothique notamment).
- Nef baroque et clocher en partie gothique (les trois étages inférieurs). Les combles montrent les traces de l'ancien clocher à bâtière.
- Nombreuses statues : St Martin, St Joseph, St Antoine de Padoue, St François d'Assise, une Vierge à l'Enfant, une Vierge terrassant le péché originel (1875). Tableaux : St Martin (chœur) du XVIII^e s., Assomption, Résurrection.
- Un orgue existait déjà en 1719, l'actuel fut construit en 1820 par C. Bloch et aménagé par C.I. Callinet.

Sa dernière restauration date de 1988 et a été réalisée par A. Kern.

Les différentes phases de la construction de l'église.



André Heidinger 1998

L'ANCIEN CIMETIÈRE

Avant son transfert autour de la chapelle Notre-Dame des Champs en 1811, le cimetière, qui entourait l'église en débordant sur la rue principale (actuelle rue du Général de Gaulle), s'étendait dans le Turnhof (cour des gymnastes) jusqu'au foyer St-Martin.

Du groupe de crucifixion (début XVI^e s.) au sud de l'église, il ne reste que le crucifix, les statues de conception gothique (Vierge et Saint Jean) ayant disparu. La restauration de 1974 a malheureusement détruit les fresques qui les avaient remplacées.

L'agrandissement de la sacristie en 1969 a remis au jour la pierre tombale de Mathieu Bernappel († 1696) qui, natif de Habsheim, fut procureur fiscal de la seigneurie de Landser, fermier capitulaire de l'abbaye de St-Ursanne et aubergiste "Au Bœuf".



CIRCUIT DE L'AUTOUR

Chapelle Notre-Dame des Champs (XIV^e s.)

HISTORIQUE



Vue de la chapelle dans les années 40.

Cet ancien pèlerinage est attesté au début du XIV^e s. Cependant, il n'est pas exclu que la chapelle ait été bâtie sur un lieu de culte gallo-romain. La date de son agrandissement, 1493, encore visible sur le pignon Nord avant la restauration de 1959, vient contredire une légende qui situe son origine vers 1525.

D'après cette légende, l'attelage d'un voiturier qui transportait la statue de la Vierge à l'Enfant s'immobilisa subitement à l'endroit où se trouve l'actuelle chapelle. Les chevaux refusant obstinément de repartir, le précieux fardeau fut remis aux bourgeois de Habsheim qui le portèrent à l'église. Mais le lendemain, la statue se retrouva mystérieusement au même endroit. Les villageois y érigèrent une chapelle puisque Dieu semblait en décider ainsi.

En 1613, la chapelle abritait deux autels : celui de la Vierge et de St Urbain, invoqués pour la protection des récoltes et du vignoble, ainsi que celui des saints Fabien et Sébastien, les patrons des pestiférés.

Profané durant la guerre de Trente Ans, le sanctuaire fut béni à nouveau en 1655. Aux XVII^e et XVIII^e s., le pèlerinage reprit son importance d'antan et nombre de mariages somptueux de nobles et notables y furent célébrés. Fermé pendant la Révolution, menacé de vente et de démolition, le sanctuaire fut rendu au culte en 1806 et accueillit le cimetière en 1811.

La restauration de 1959 rendit à la chapelle un bel aspect, mais détruisit le vieil ermitage, résidence du chapelain, qui était accolé au mur d'enceinte Nord. La dernière rénovation a été réalisée en 1991.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES

- De construction gothique à chevet plat.
- Statues de la Vierge à l'Enfant (XV^e s. ou vers 1520), Pietà (début du XVI^e s.), Vierge assise à l'Enfant (XIII^e s. ou XIV^e s.), St Urbain (milieu XVI^e s.).
- Sculpture de la tête décollée de St Jean-Baptiste (XVIII^e s.) sur assiette baroque, provenant de la chapelle St-Jean d'Oberdorf.
- Bénitier et tronc anciens. Nombreux ex-voto, dont un vitrail de 1927, remémorant un épisode de la Grande Guerre en 1914.



Photo G. FUCHS

Tête de St Jean-Baptiste provenant de la chapelle du village disparu d'Oberdorf.



Photo G. FUCHS

En face de la chapelle, une très belle croix aux sculptures de la passion et le millésime 1807 (peut-être XVIII^e s.).



CIRCUIT DE L'AUTOUR

La Synagogue

HISTORIQUE

Une présence juive à Habsheim est attestée dès la fin du XV^e s. Entre la seconde moitié du XVIII^e s. et 1850 la communauté s'est considérablement agrandie pour constituer plus de 12 % de la population.

C'est probablement à cette époque qu'une synagogue fut construite, alors que le siège du rabbinat était à Rixheim.

Ayant d'abord lentement diminué sous le second Empire, le nombre des juifs a ensuite fortement régressé à l'époque du Reichsland (1871 - 1918).

Un enseignement hébraïque suivi était dispensé dans l'école contiguë à la synagogue.

Déclassé, toujours existant, le bâtiment a finalement été vendu en 1926 et appartient au domaine privé.

Son architecture intérieure a fait récemment l'objet d'un relevé par le Service de l'Inventaire des Monuments Historiques.



Gisef, fontaine murale avec bassin servant aux ablutions rituelles des mains.



Dessus de l'Aron Hakodech (armoire sacrée) contenant les rouleaux de la Torah.

Photos Serge DE BODISCO



CIRCUIT DE L'AUTOUR

Fontaine dîte Stockbrunnen (XVI^e s.)

HISTORIQUE

La fontaine à accumulation (Stockbrunnen) alimentée par une source captée au lieu-dit Brunnstube, était placée jusqu'en 1962 au centre du village. Autrefois à bassin octogonal, elle coulait jusqu'à son dernier déplacement dans un énorme bassin de forme rectangulaire.

Depuis 1964 à 2006, elle se situait à proximité de l'école maternelle, dans la rue du Champ des Dîmes. Son fût d'origine, en grès, porte la date de 1565 et les anciennes armoiries du village.

Les anciennes armoiries, qui figurent sur l'hôtel de ville et la fontaine comportent deux parties :

- à droite, un autour sur un sautoir (croix de St-André),
- à gauche, un ensemble composé de deux paires de lézards et de feuilles de chêne croisées, séparées par les couleurs des Habsbourg.

L'autour (Habucho en vieil haut-allemand) rappelle le nom ancien de Habsheim (Habuchinesheim, en 757); les lézards, l'ancien surnom des habitants (enquête de 1859); les feuilles de chêne (comme le chêne des armoiries de Landser), l'ancienne communauté forestière de la Hardt (donation de 1004).

Les lettres H et B n'ont aucun rapport avec Habsheim : il s'agit d'une fantaisie de Hans Brunner, prévôt de Habsheim au XVII^e s. Les versions récentes des armoiries (1700, 1961) sont donc erronées.



En 1961, le Stockbrunnen se trouvait encore au centre du village.

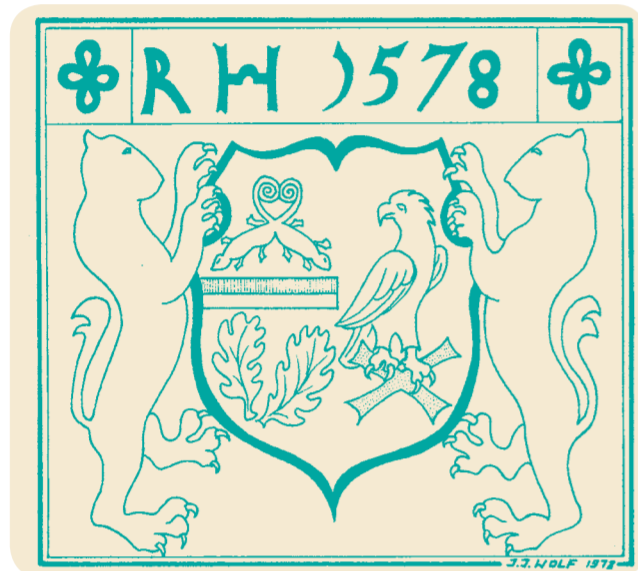
Photo Alex SCHWOBTHALER



CIRCUIT DE L'AUTOUR

L'Hôtel de Ville ou Rothus (XIV^e s.)

HISTORIQUE



Habsheim, qui dépendait en 1303 de la seigneurie d'Ensisheim, passe au XIV^e s. dans la seigneurie du Bas-Landsers.

Elle était le siège d'une prévôté des Habsbourg et se vit accorder un certain nombre de privilèges: le droit de mesure (1358), le droit de marché et de foire (XV^e s.) et le droit de fortification (XV^e s.).

La basse justice était exercée au nom de la seigneurie dans l'hôtel de ville qui réunissait l'enregistrement des actes et le tribunal. Un vitrail de 1550 conserve une image fidèle de ces séances de justice.

D'architecture Renaissance, l'hôtel de ville ou "Rothus", halle au

blé au XVIII^e s. date de 1578, comme en attestent les textes et la pierre armoriée apposée sur le pignon Est.

Les fouilles archéologiques entreprises en 1994 avant la restauration de l'édifice révèlent l'existence d'un hôtel de ville antérieur, de largeur réduite.

Le bâtiment qui connut sept phases architecturales abritait :

- la mairie jusqu'à son installation au XIX^e s. dans la cour domaniale de l'État de Bâle, détruite en 1944 et remplacée par la mairie actuelle,
- le dépôt des pompes au XIX^e s.,
- le tribunal et la prison au XIX^e s.,
- l'école et le logement des instituteurs jusqu'en 1990.

La restauration de 1995 à 1997 a restitué une partie des fonctions de l'ancien hôtel de ville (salle de réunion du conseil municipal, salle de réception,...) et l'essentiel de son aspect extérieur (arcades).

ÉLÉMENTS REMARQUABLES

- Les anciennes armoiries figurent sur la façade Est et quelques fenêtres Renaissance sont encore visibles au Sud et à l'Ouest.
- Les cigognes réintroduites en 1985 ont retrouvé leur nid préféré sur le toit du Rothus.



Un vitrail de 1550 conservé au Musée Historique de Bâle, représentant une séance de justice " Casper Hag, maire de Habsheim, 1550 "



CIRCUIT DE L'AUTOUR

Maison Dîmière (XIV^e ?) - (XVIII^e s.)

HISTORIQUE

La maison dîmière qui se dressait au 5, rue du Colonel Fabien était du XII^e s. à la Révolution la résidence du fermier capitulaire de l'abbaye de St Ursanne. D'architecture archaïsante, proche des grandes constructions de la fin du XVI^e s. à Habsheim, elle a été réaménagée au début du XVIII^e s. (charpente de 1729).

Son emplacement est assez particulier, sur un terrain curieusement contourné par le Dorfbach, fossé d'enceinte du village médiéval dans le prolongement du ruisseau Muhlbach.

Trois bouches de couleuvrines (ouvertures de pierre sculptée) attestent de la présence probable d'une porte fortifiée ou, hypothèse plus vraisemblable, d'une maison forte verrouillant le Mulhuserweg (rue du Colonel Fabien), reliant Habsheim à Mulhouse à travers les coteaux. Il existe bien quelques mentions isolées et imprécises se rapportant à un château, mais sans rapport certain avec cet endroit.

Les sondages archéologiques de 1997 ont montré la présence d'un grand fossé circulaire. Il a pu servir d'enceinte à une motte (X^e-XI^e s.) qui, rasée, aurait été remplacée par la maison forte présumée, elle-même remplacée au XVI^e s. par la maison dîmière.

La transmission à St-Ursanne (qui était décimateur du lieu, c'est-à-dire avait le droit de prélever la dîme) de droits seigneuriaux étaye fortement cette hypothèse.

Le bâtiment a malheureusement été détruit en 1997 pour faire place à un immeuble de rapport.

La maison dîmière avant sa démolition en 1997



Photo Serge DE BODISCO



Les armoiries de Landser



Les armoiries des évêques de Bâle

À partir du XIV^e s. Habsheim dépendait de la Seigneurie de Landser, alors que la paroisse relevait dès le XI^e s. de l'évêché de Bâle.

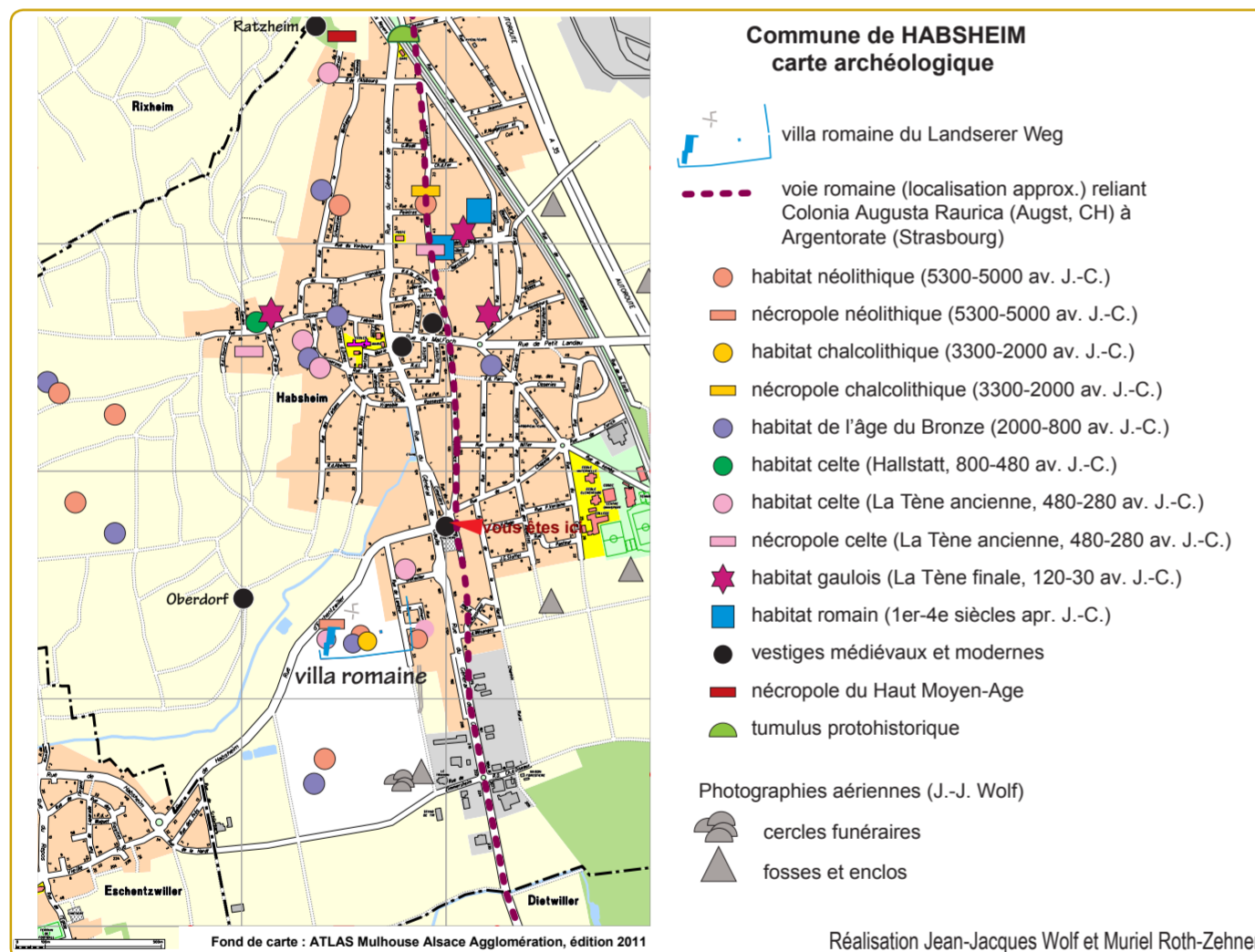


CIRCUIT DE L'AUTOUR

L'archéologie à Habsheim

La commune de Habsheim est riche en découvertes archéologiques. De nombreuses périodes y sont représentées, du Néolithique (5300 av. J.-C.) à l'époque moderne.

Les fouilles réalisées depuis la fin des années 1960 par Jean-Jacques Wolf, natif de Habsheim et archéologue départemental du Haut-Rhin jusqu'en 2008, et Muriel Roth-Zehner co-fondatrice et directrice scientifique d'Antea-Archéologie, permettent de mieux connaître le patrimoine archéologique de la localité.



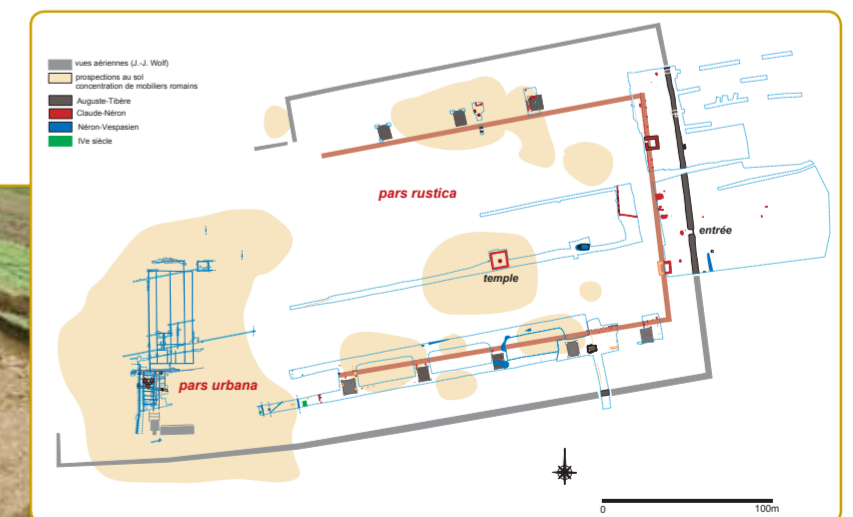
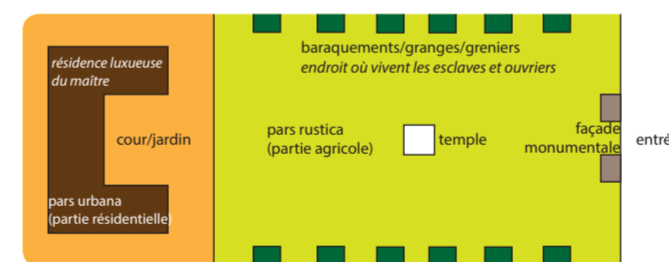
Le site a été repéré en 1967 par J.-J. Wolf. Cette découverte a été suivie de fouilles programmées et de prospections aériennes qui ont permis de cartographier un enclos rectangulaire d'une superficie d'environ 8 ha. Des fouilles préventives en 1999 (Association pour le Fouilles Archéologiques Nationales) puis en 2000-2003 (Antea-Archéologie) relancent l'intérêt du site. Ces recherches mettent au jour les vestiges de la pars rustica, une façade monumentale avec deux bâtiments carrés de type tour, des bâtiments et une palissade le long des fossés nord-sud et un temple construit au milieu de la pars rustica.

LA VILLA ROMAINE DE HABSHEIM-LANDSERERWEG

La villa est construite le long de la voie romaine allant d'Argentorate (Strasbourg) vers la Colonia Augusta Raurica, capitale des RAURAIQUES (Augst, Suisse).

La villa réunit des fonctions résidentielles, autant pour le maître que pour les personnels (souvent des esclaves) travaillant dans l'exploitation, et des fonctions économiques (agriculture, artisanat). La villa de Habsheim apparaît au tournant de notre ère, immédiatement après la conquête romaine. Elle se développe jusque vers 160-180 apr. J.-C. Après cette période, le domaine semble subir une importante crise économique. La pars rustica est en partie abandonnée et la pars urbana est réduite. Elle n'arrivera pas à se remettre de ses difficultés et disparaîtra définitivement vers 260 apr. J.-C. Les ruines sont réoccupées entre 350 et 400 apr. J.-C. par une population germanique (Alamans ?).

La villa est un élément essentiel des campagnes romaines. C'est une grande exploitation rurale (grande ferme) constituée de bâtiments résidentiels (pars urbana) et agricoles (pars rustica) au cœur d'un domaine cultivé (environ une centaine d'hectare pour une exploitation modeste), qui appartient en général à de riches propriétaires fonciers.





CIRCUIT DE L'AUTOUR

Les anciennes auberges de Habsheim

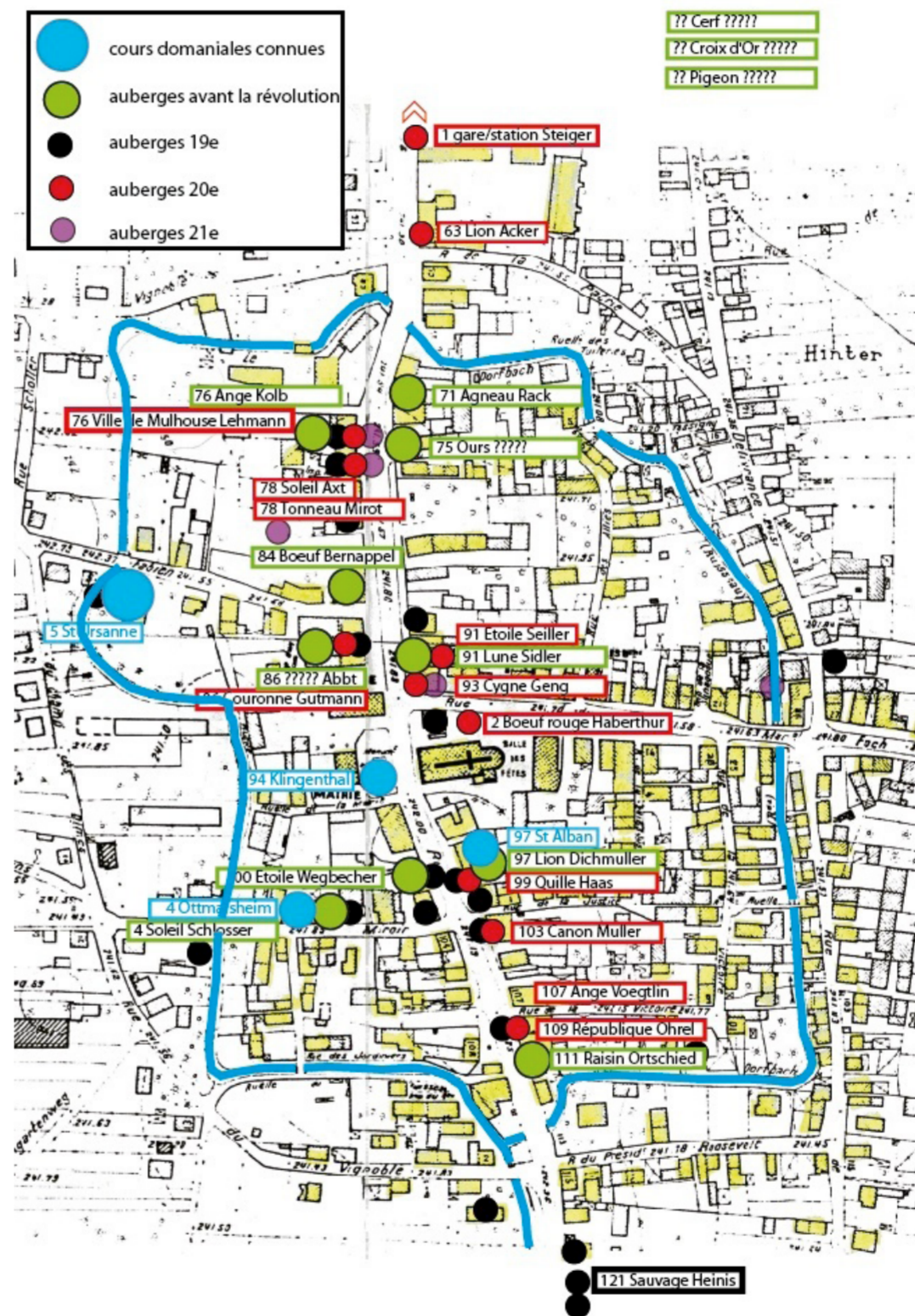


Caractéristique particulière des bourgs et villes de marché, le nombre et le rayonnement des auberges d'antan s'expliquent par les multiples fonctions de ces édifices. Leur rôle de lien social est prédominant.

Les liens séculaires entre Habsheim et Bâle conservent les témoignages les plus anciens de l'histoire des auberges de notre village. En 1292, le couvent de St Leonhard de Bâle reçoit de Conrad Schaler de Froberg, en présence des tenanciers et de Conrad, maire de la cour des Schaler à Habsheim, de Ruedin Steinlin, prévôt de Habsheim et de Lodewico/

Ludwig, aubergiste au même lieu, des vignes et autres immeubles inclus dans la cour de Ratzheim.

Une des grandes institutions du Moyen-âge pour l'organisation de la vie rurale est la cour colongère (Dinghof), présidée par le maire colonger (Meyer). C'est ici que se tiennent les plaids, assemblée des tenanciers de la cour. C'est le cas pour St Alban, par exemple, en 1769. Autour de la maison « centrale », l'auberge au Lion appelée aussi Kornhaus - probablement à la fois le grenier à blé et le lieu des transactions de céréales-, se regroupent les autres maisons, propriétés de St Alban.



Restaurant de la Gare



Au Lion



A l'Etoile



Au Cygne



A la Ville de Mulhouse



Au Canon



A la République



Hôtel la Couronne



A l'Ange